



K A F O U D A L



**Revue des Sciences Sociales
de l'Université Peleforo Gon
Coulibaly de Korhogo**

EDITORIAL

La Science de tout temps a toujours été, d'abord l'apanage des initiés. Elle devient accessible à la communauté soit de manière didactique soit à travers les solutions et/ou résultat qu'elle met à la disposition de cette communauté. Cette caractéristique, qui est valable pour les périodes de l'histoire, permet à présent de faire un parallèle entre un lieu de rituel Senoufo dénommé le *Kafoudal* et une revue scientifique. Conçu pour accueillir des événements exceptionnels lors du rite initiatique du *poro*, elle peut abriter, à la demande d'un tiers et à titre exceptionnel, des cérémonies de non-initiés. Passé cette dérogation, cette place redevient sacrée et privée. Un symbole pour une revue scientifique qui à l'origine est une initiative privée mais qui sert de plateforme de publicisation et de publication à toutes les personnes intéressées. Quoi de mieux pour désigner une revue dont la vocation est de contribuer à assurer une meilleure visibilité des résultats des recherches universitaires. Ces résultats issus des publications et des réflexions des universitaires, restent un défi majeur et permettent d'établir un lien avec le *Kafoudal*. Ainsi, cette revue se positionne comme une lucarne pour aider à la prise de décision des acteurs politiques dans l'exécution des programmes de gouvernance et de développement aux niveaux étatique et local. Elle vise avant tout à servir de lieu d'expression pour tous ceux qui conduisent des recherches pour nourrir la science. La **revue *Kafoudal*** est pluridisciplinaire et publie, à ce titre, des recherches originales de Géographie, de Sociologie, d'Anthropologie, d'Histoire, d'Économie, de Droit, de Science Politique. Elle accepte, également, des comptes rendus de lecture.



Jérôme ALOKO-N'GUESSAN

Directeur de Recherches CAMES

« **KAFOUDAL** » LA REVUE DES SCIENCES SOCIALES DE L'UNIVERSITE
PELEFORO GON COULIBALY

CONSEIL SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

- Alphonse Yapi-Diahou**, Professeur titulaire de Géographie (Université Paris 8)
Cel : 0033668032480 ; Email : yapi_diahou@yahoo.fr
- Jérôme Aloko-N'guessan**, Directeur de Recherches à l'Université Felix Houphouët-Boigny, email : poitoucharente@gmail.com
- Koffie-Bikpo Céline Yolande**, Professeur titulaire de Géographie (Université Félix Houphouët-Boigny), email : bikpoceline@yahoo.fr
- Brou Emile Koffi**, Professeur Titulaire de Géographie (Université Alassane Ouattara, UFR CMS)
- Da Dapola Evariste Constant**, Professeur titulaire de Géographie à l'Université Ouaga 1 Professeur Joseph Ki-Zerbo (Burkina Faso), 06 BP : 9800 Ouagadougou 06, E- mail : evaristeda@gmail.com
- Maïga Alkassoum**, Professeur Titulaire de Sociologie, Université Ouaga I Professeur Joseph Ki Zerbo (Burkina Faso)
- Diomandé Dramane**, Professeur titulaire d'Hydrobiologie, Université Peleforo Gon Coulibaly)
- Dedy Seri Faustin**, Maitre de Recherche de Sociologie, Université Félix Houphouët-Boigny
- Edinam Kola**, Professeur Titulaire de Géographie, Université de Lomé (Togo), email : edikola@yahoo.fr
- Anoh Kouassi Paul**, professeur titulaire de Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny, email : anohpaul@yahoo.fr
- Maurice Boniface Mengho**, Géographe ruraliste, Professeur titulaire, (Université de Brazzaville (République du Congo), BP 13 097 Brazzaville, email : maumautina@gmail.com
- Koné Issiaka**, Professeur Titulaire de Socio-Anthropologie des Organisations (Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa), BP 150 Daloa, email : koneissiaka1@gmail.com
- Dossou Guedegbe Odile**, Professeur Titulaire des Universités (CAMES) Doyen de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales (FASHS) Université d'Abomey-Calavi (Bénin)
- Machikou Nadine**, Professeure titulaire de Science Politique, Université Yaoundé 2 (Cameroun)
- Assi Kaudjhis Joseph**, Professeur Titulaire de Géographie (Université Alassane Ouattara)
- Yoro Blé Marcel**, Professeur Titulaire d'Anthropologie et de Sociologie, Université Félix Houphouët-Boigny
- N'Goran François**, Directeur de Recherche de Sociologie, Université Alassane Ouattara
- Gbodje Sékré Alphonse**, Professeur titulaire d'histoire, Université Peleforo Gon Coulibaly, email : sekrealphonse@yahoo.fr, Cel : 47649099

COMITÉ ÉDITORIAL

Directeur de Publication

Prof Brou Emile Koffi (Université Alassane Ouattara, UFR CMS) Cel. : (225) 05 92 89 93 ; email : koffi_brou@yahoo.fr

Rédacteur en Chef

Konan Kouamé Hyacinthe

Rédacteurs en Chef Adjoints

Guehi Zagocky Euloge

Kra Kouadio Joseph

Correspondance : revuekafoudal@gmail.com

konanhyacinth@gmail.com

<https://www.univ-pcg.edu.ci>

Comité de lecture international

- Aboubakar Kissira**, Maitre de conférences de Géographie, université de Parakou (Benin)
- ALLA Della André**, Maître de conférences de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody (Côte d'Ivoire)
- Akou Loba Franck Valérie**, Maitre de Conférences, Université Felix Houphouët-Boigny, (Côte d'Ivoire)
- Koffi Yao Jean Julius**, Maitre de Conférences, Université Alassane Ouattara, (Côte d'Ivoire)
- Nassa Dadié Axel Désiré**, Maitre de Conférences, Géographie, Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody (Côte d'Ivoire)
- Diakité Moussa**, Maitre de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- Mazou Hilaire**, Maitre de Conférences de Sociologie, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)
- Yassi Assi Gilbert**, Maitre de Conférences de Géographie, École Normale Supérieure, (Côte d'Ivoire)
- Gnabro Ouakoubo Gaston**, Maitre de Conférences, Histoire, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire)
- Dayoro Zoguehi Kevin**, Maitre de Conférences de Sociologie, Université Felix Houphouët- Boigny, (Côte d'Ivoire) Université Felix Houphouët- Boigny, (Côte d'Ivoire)
- Kouassi Siméon**, Maitre de Conférences d'Archéologie, Université Felix Houphouët- Boigny, (Côte d'Ivoire)
- Moundza Patrice**, Maitre de Conférences, Géographie, Université Marien N'Gouabi (Congo)
- Kouamé Atta**, Maitre de Conférences, Anthropologie Biologique, Université Felix Houphouët- Boigny, (Côte d'Ivoire)
- Djané Kabran Aristide**, Maitre-assistant, Socio Anthropologie Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire)
- Kessé Blé Adolphe**, Maitre-assistant, Science Politique, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire)
- Koffi Yeboué Stéphane Koissy**, Maitre-assistant, Géographie, Université Peleforo Gon Coulibaly Korhogo (Côte d'Ivoire)

1. Note aux contributeurs

La Revue des Sciences Sociales de l'Université Peleforo Gon Coulibaly « *Kafoudal* » est fondée en 2018. *Kafoudal* est un espace de diffusion de travaux originaux des Sciences Sociales. Elle publie des articles originaux, rédigés en français, non publiés auparavant et non soumis pour publication dans une autre revue. Les normes qui suivent sont conformes à celles adoptées par le Comité Technique Spécialisé (CTS) de Lettres et sciences humaines/CAMES. Les contributeurs doivent s'y conformer.

1.1. Les manuscrits

Un projet de texte soumis à évaluation, doit comporter un titre (Book Antiqua, taille 12, Lettres capitales, Gras), la signature (Prénom(s) et NOM (s) de l'auteur ou des auteurs, l'institution d'attache), l'adresse électronique de (des) auteur(s), le résumé en français (250 mots), les mots-clés (cinq), le résumé en anglais (du même volume), les keywords (même nombre que les mots-clés). Le résumé doit synthétiser la problématique, la méthodologie et les principaux résultats. Le manuscrit doit respecter la structuration habituelle du texte scientifique : Introduction (Problématique ; Hypothèse compris) ; Approche (Méthodologie) ; Résultats ; Analyse des Résultats ; Discussion ; Conclusion ; Références bibliographiques (s'il s'agit d'une recherche expérimentale ou empirique). Les notes infrapaginales, numérotées en chiffres arabes et continu, sont rédigées en taille 10 (Book antiqua). Réduire au maximum le nombre de notes infrapaginales. Écrire les noms scientifiques et les mots empruntés à d'autres langues que celle de l'article en italique (*Adansonia digitata*). Le volume du projet d'article (texte à rédiger dans le logiciel Word, Book antiqua, taille 12, interligne 1.5) doit être de 30 000 à 40 000 caractères (espaces compris). Les titres des sections du texte doivent être numérotés de la façon suivante : 1. Premier niveau, premier titre (Book antiqua 12 gras) 1.1. Deuxième niveau (Book antiqua 12 gras italique) 1.2.1. Troisième niveau (Book antiqua 12 italique sans le gras)

1.2. Les illustrations

Les tableaux, les cartes, les figures, les graphiques, les schémas et les photos doivent être numérotés (numérotation continue) en chiffres arabes selon l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent comporter un titre concis, placé au-dessus de l'élément d'illustration (centré). La source (centrée) est indiquée au-dessous de l'élément d'illustration (Taille 10). Ces éléments d'illustration doivent être : i. annoncés, ii. Insérés, iii. Commentés dans le corps du texte.

La présentation des illustrations : figures, cartes, graphiques, etc. doit respecter le miroir de la revue. Ces documents doivent porter la mention de la source, de l'année et de l'échelle (pour les cartes).

2. Notes et références

2.1. Les passages cités sont présentés entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépasse trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

2.2. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, ainsi qu'il suit : - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'auteur, année de publication, pages citées (B. A. SY. 2008, p. 18) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms et Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées). Exemples: - En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est «d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...)» - Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit : Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire. - Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit : Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socioculturelle et de civilisation traduisant une impréparation socio-historique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

2.3. Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en continue et présentées en bas de page.

2.4. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : Nom et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Titre, Lieu de publication, Éditeur, pages (p.) pour les articles et les chapitres d'ouvrage. Le titre d'un article est présenté entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{de} éd.).

2.5. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Par exemple : Références bibliographiques AMIN Samir, 1996, Les défis de la mondialisation, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, Qu'est-ce que le libéralisme ? Éthique, politique, société, Paris, Gallimard. BERGER Gaston, 1967, L'homme moderne et son éducation, Paris, PUF. DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », Diogène, 202, p. 145-151. DIAKITE Sidiki, 1985, Violence technologique et développement. La question africaine du développement, Paris, L'Harmattan. Pour les travaux en ligne ajouter l'adresse électronique (URL).

3. Nota bene

3.1. Le non-respect des normes éditoriales entraîne le rejet d'un projet d'article.

3.2. Tous les prénoms des auteurs doivent être entièrement écrits dans la bibliographie.

3.3. Pagination des articles et chapitres d'ouvrage, écrire p.2-45, par exemple et non pp.2-45.

3.4. En cas de co-publication, citer tous les co-auteurs.

3.5. Éviter de faire des retraits au moment de débiter les paragraphes, observer plutôt un espace.

3.6. Plan : Introduction (Problématique, Hypothèse), Méthodologie (Approche), Résultats, Analyse des résultats, Discussion, Conclusion, Références Bibliographiques Résumé : dans le résumé, l'auteur fera apparaître le contexte, l'objectif, faire une esquisse de la méthode et des résultats obtenus. Traduire le résumé en Anglais (y compris le titre de l'article) Introduction : doit comporter un bon croquis de localisation du secteur de l'étude pour les contributeurs géographes. Outils et méthodes : (Méthodologie/Approche), l'auteur expose uniquement ce qui est outils et méthodes Résultats : l'auteur expose ses résultats, qui sont issus de la méthodologie annoncée dans Outils et méthodes (pas les résultats d'autres chercheurs). L'Analyse des résultats traduit l'explication de la relation entre les différentes variables objet de l'article ; le point "R" présente le résultat issu de l'élaboration (traitement) de l'information sur les variables. Discussion : la discussion est placée avant la conclusion ; la conclusion devra alors être courte. Dans cette discussion, confronter les résultats de votre étude avec ceux des travaux antérieurs, pour dégager différences et similitudes, dans le sens d'une validation scientifique de vos résultats. La discussion est le lieu où le contributeur dit ce qu'il pense des résultats obtenus, il discute les résultats ; c'est une partie importante qui peut occuper jusqu'à plus deux pages. Le plan classique est également accepté. Enfin, les auteurs sont entièrement responsables du contenu de leurs contributions. La Revue Kafoudal reçoit en continu les contributions et paraît deux fois dans l'année : juin et décembre. Le nombre d'instructions pour accepter une contribution est de 1 (une) au moins. Un article accepté pour publication dans Kafoudal exige de ses auteurs une contribution financière de 40 000f, représentant les frais d'instruction et de publication.

*« Les opinions exprimées dans les différents articles sont celles de leurs auteurs
et nullement de Kafoudal ».*

La revue des Sciences Sociales « *Kafoudal* »
Secrétariat : Unité de Formation et de Recherche des Sciences Sociales
Université Peleforo Gon Coulibaly, Korhogo, 1328 Korhogo, Côte d'Ivoire
ISSN : 2663-7596 Cel : +225 07 255 083 E-mail : revuekafoudal@gmail.com



KAFODAL
La revue des Sciences Sociales de l'Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo

SOMMAIRE

Socio-anthropologie

Ichaka CAMARA et Ibrahima DAMA : CONDITIONS DE VIE DES DEPLACES ET DES REFUGIES A KAYES ET A SERO-DIAMANOU 1-25

Bidosessi Auguste Land GNAHOUI, Dossou Yélindo P. HOUESSO et Joseph KPONOU : LES VALEURS DES SOCIETES TRADITIONNELLES AFRICAINES COMME SOCLE DES VALEURS PROFESSIONNELLES DANS LA MISE EN CEUVRE DE L'EDUCATION INCLUSIVE..... 26-45

Amadou SENOU : ORIGINE ET MIGRATION DES COMMUNAUTES DAFING DU MALI ET DU BURKINA FASO 46-61

Géographie

Mèdémagnimessè Midimahu Félixiano Claude DOHOU^{1*}, Arcadius AKOSSOU² et Gildas AKUESSON³ : INFRASTRUCTURES HYDRAULIQUES AU CENTRE DU BENIN : ETAT DES LIEUX ET MODE DE GESTION 62-84

Kouassi Séverin KOUAKOU et Koffi Jean Marius Boris KOUAME : COLLÈGE DE PROXIMITÉ DANS LA RÉGION DE KORHOGO EN CÔTE D'IVOIRE : ENTRE VOLONTÉ DE RÉDUCTION DES MOBILITÉS ET ISOLEMENT TERRITORIAL..... 85-106

Koffi René DONGO¹, N'Guessan Jean Claude YAO¹, Amissa Augustin ADIMA¹, Kouadio Joseph KRA² et Eboua Narcisse WANDAN³ : PROCEDES DE PRODUCTION DE BIOGAZ A PARTIR DE DECHETS MENAGERS : UNE ALTERNATIVE DANS LA GESTION DE L'ENVIRONNEMENT ET DU CADRE DE VIE DANS LE DISTRICT DE YAMOOUSSOUKRO 107-125

Kouakou Attien Jean-Michel KONAN : CONTRIBUTION DE L'ACTIVITÉ MARAÎCHÈRE À L'AMÉLIORATION DES CONDITIONS DE VIES DES PRODUCTEURS DE LA VILLE DE DALOA (CÔTE D'IVOIRE)..... **126-140**

Soualiho ALADJI : DEBARCADERE MODERNE DE SASSANDRA : DYNAMIQUE SPATIALE ET SOCIO-ECONOMIQUE DES ACTIVITES DE PECHE **141-158**

Dotchan BAMBA, Kouakou Hermann Michel KANGA et Yao Jean Julius KOFFI: ESQUISSE D'UNE ETHNOCLIMATOLOGIE CHEZ LES SENOUFOS DE LA REGION DE LA BAGOUE (NORD DE LA COTE D'IVOIRE) **159-180**

Histoire

Anzoumanan SYLLA et Yaya BAKAYOKO : CONTINUITE ET RUPTURE DES RELATIONS ENTRE LE SONGHAY ET LE MAROC SOUS ASKIA MOHAMMED 1ER (1493-1528) **181-201**

CONTRIBUTION DE L'ACTIVITE MARAICHERE A L'AMELIORATION DES CONDITIONS DE VIES DES PRODUCTEURS DE LA VILLE DE DALOA (COTE D'IVOIRE)

Kouakou Attien Jean-Michel KONAN

Maître-Assistant

Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

LaboVST

E-mail : attien_2@yahoo.fr

Résumé

La Côte d'Ivoire connaît une urbanisation des plus rapides au niveau de la sous-région ouest- africaine. Plus de 50% de la population ivoirienne réside aujourd'hui en ville (INS 2021). Cette forte urbanisation crée forcément des besoins au niveau alimentaire, logement et emploi pour les citadins. Pour répondre aux besoins alimentaires cette population de plus en croissante mais aussi pour se procurer des revenus face au rétrécissement du marché des emplois urbains, une frange la population s'investie dans le maraîchage. En Côte d'Ivoire, l'activité maraîchère tient une place importante dans l'agriculture urbaine malgré son exclusion des plans d'aménagement urbain. C'est le cas de Daloa, une ville située au centre-ouest de la Côte d'Ivoire, et classée comme le quatrième centre urbain. Les bas-fonds et autres parcelles vacantes de la ville sont « colonisés » par divers maraîchers. Dans une ville où le marché de l'emploi urbain se raréfie face à la dynamique démographique, le maraîchage urbain, une activité jusque-là marginalisée se positionne comme une activité capable servir de levier économique pour de nombreuses familles défavorisées.

Cette investigation vise à montrer la contribution de l'activité maraîchère dans l'amélioration des conditions de vie des citadins-agriculteurs de Daloa. Pour ce faire, une recension bibliographique et des enquêtes de terrain sur les revenus tirés du maraîchage et l'impact de l'activité dans l'amélioration des conditions de vie ont fondé notre démarche. Il ressort que la pratique de l'activité maraîchère sur l'espace urbanisé de Daloa contribue significativement à l'amélioration des conditions de vie d'une frange de la population. Pour plus 80% des enquêtés, les légumes produits permettent d'économiser presque la moitié des revenus destinés à l'alimentation et les revenus mensuels tirés de la commercialisation (entre 50 000 et 90 000 F CFA) permettent de faire face aux charges familiales.

Mots clés : activité maraîchère - contribution - bien-être - producteurs - Daloa

Abstract

Côte d'Ivoire is experiencing some of the most rapid urbanization in the West African sub-region. More than 50% of the Ivorian population now lives in cities (INS 2021). This high level of urbanization inevitably creates needs in terms of food, housing and employment for city dwellers. To meet the food needs of this ever-growing population, but also to generate income in the face of a shrinking urban job market, a fringe of the population is investing in market gardening. In Côte d'Ivoire, market gardening plays an important role in urban agriculture, despite its exclusion from urban development plans. This is the case in Daloa, a town in west-central Côte d'Ivoire, classified as the fourth largest urban center. The city's lowlands and other vacant plots are "colonized" by various market gardeners. In a city where the urban job market is shrinking in the face of demographic dynamics, urban market gardening, a hitherto marginalized activity, is positioning itself as an activity capable of providing economic leverage for many disadvantaged families.

The aim of this investigation is to demonstrate the contribution of market gardening to improving the living conditions of urban farmers in Daloa. To do so, we based our approach on a literature review and field surveys on income from market gardening and the impact of this activity on improving living conditions. It emerged that market gardening in the urbanized area of Daloa contributes significantly to improving the living conditions of a fringe of the population. For over 80% of those surveyed, the vegetables produced enable them to save almost half of their income for food, and the monthly income from marketing (between 50,000 and 90,000 F CFA) enables them to meet their family expenses.

Keywords: market gardening - contribution - well-being - producers - Daloa

Introduction

La forte demande alimentaire urbaine due à la dynamique démographique a favorisé l'essor de l'agriculture dans les villes en Afrique subsaharienne (S. Adetonah et al., 2011, p. 2). Dans ces villes ouest-africaine, l'activité agricole est beaucoup plus qu'un passe-temps. On assiste alors à un nouvel équilibre entre ville et alimentation, un espace où se combinent vie urbaine et activité agricole (M. Martin-Moreau et al, 2019, p.3). En Côte d'Ivoire, bien qu'aucune disposition légale ne les autorise au sein des villes, les activités agricoles s'enracinent et prennent aussi de plus en plus de l'ampleur dans les espaces urbanisés (S. Affou, 1998, p.1). Le maraîchage constitue la principale activité de cette agriculture (S. Affou, 1998, p.13 ; M. Dosso, 2023, p.1). Il est très difficile aujourd'hui de voir une ville ivoirienne sans une présence d'activité

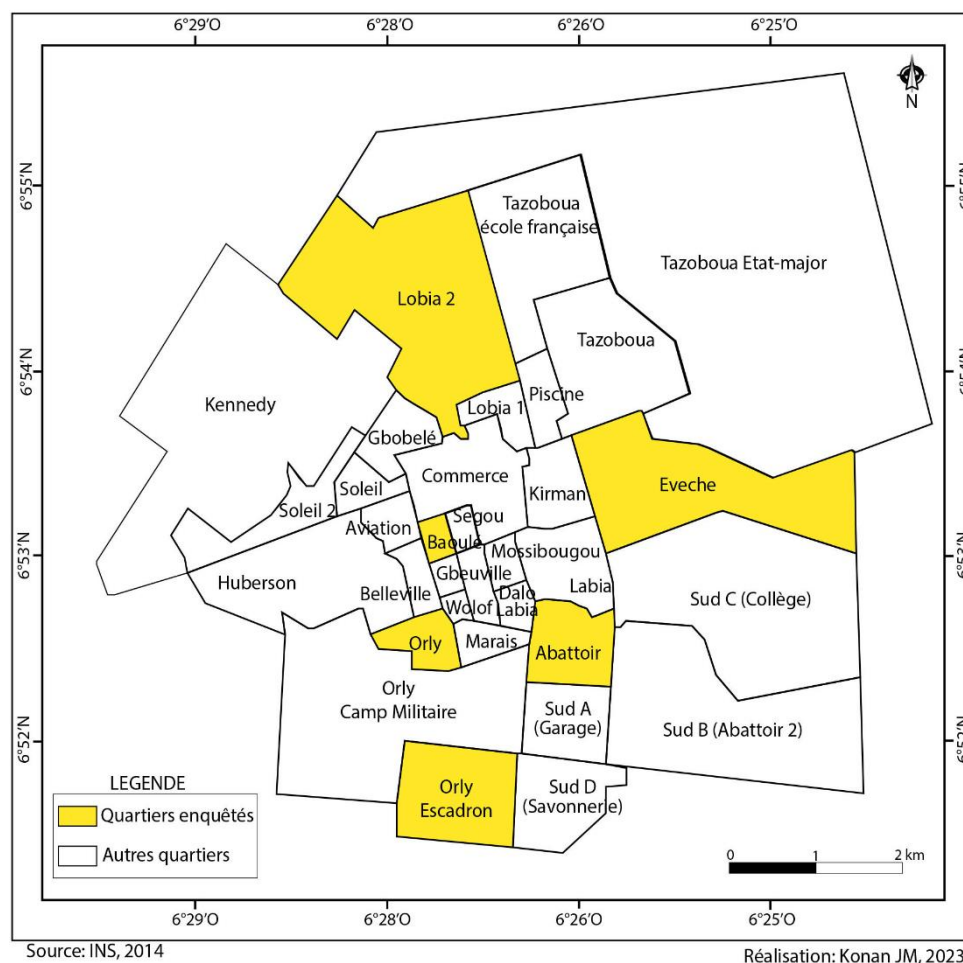
maraîchère. A Daloa, l'activité maraîchère constitue est l'une des activités agricoles la plus pratiquée sur l'espace urbanisé. Les zones marécageuses de bas-fonds et autres espaces vacantes de la ville sont utilisés par les citoyens-maraîchers. De nombreux chefs de familles démunis et sans grande qualification professionnelle ont trouvé dans l'activité maraîchère urbaine à Daloa des ressources alimentaires et financières qui contribuent significativement à l'amélioration de leur cadre de vie. Comment l'activité maraîchère contribue-t-elle à l'amélioration des conditions de vie des producteurs ? Quelles sont les caractéristiques des maraîchers qui la pratiquent dans la ville de Daloa ? L'objectif de cette étude est d'avoir une meilleure compréhension de la contribution de l'activité maraîchère dans l'amélioration des vies des producteurs de Daloa. Les résultats obtenus s'articulent autour de deux points : le premier fait ressortir quelques caractéristiques des maraîchers de la ville de Daloa et le second analyse l'impact de l'activité maraîchère dans l'amélioration des conditions de vie des producteurs de Daloa.

1. Approche méthodologique

Cette étude est motivée par la compréhension de la contribution de l'activité maraîchère dans le bien-être socioéconomique des citoyens-agriculteurs de la ville de Daloa. Elle se fonde en grande partie sur des enquêtes de terrain effectuées durant le premier semestre de l'année 2023. Une recherche documentaire en lien avec la thématique étudiée a précédé l'investigation de terrain. Concernant l'enquête de terrain constitué d'entretiens et de questionnaire, elle s'est faite auprès de personnes ressources susceptibles de fournir des informations capitales dans le cadre de notre étude. Les entretiens ont concerné des structures déconcentrées (directions régionales et structures d'encadrement) et décentralisées (mairie) en charge de la gestion de la ville et mais aussi celles exerçant dans l'encadrement des producteurs. Avec les structures en charges de la gestion de la ville à savoir : le ministère de l'urbanisme, la mairie, la préfecture, les entretiens ont été axés sur la gestion du foncier urbain et l'essor de la pratique maraîchère dans la ville de Daloa. Avec les structures exerçant dans le domaine agricole comme le ministère de l'agriculture, l'Agence Nationale d'Appui au Développement Rural (ANADER), Office de Commercialisation des

Produits Vivriers (OCPV), l'objectif était d'avoir des informations sur l'effectif des citadins-agriculteurs et l'essor des activités agricoles notamment le maraicher sur l'espace urbaine de Daloa. Il s'agit également de savoir si des actions sont menées par ces structures dans la production et la commercialisation des produits vivriers cultivés. Les entretiens qui ont permis de recueillir des informations auprès des différentes structures étaient non-structurés (entretiens libres axés sur notre sujet d'étude). Pour le questionnaire, il a été adressé aux maraichers sur des sites ciblés afin d'avoir des informations sur le profil des producteurs ainsi que les revenus. L'impact du maraîchage dans l'amélioration des conditions vie des producteurs a été aussi évoqué. Par ailleurs pour cette étude, nous avons fait le choix de la méthode d'enquête "boule de neige" vu l'inexistence des chiffres officiels à cause du caractère informel de l'activité agricole mais aussi suite à la discontinuité de la présence des producteurs sur les sites. Cette méthode d'enquête "boule de neige" qui consiste à diffuser un questionnaire à des personnes ayant les caractéristiques que vous recherchez puis de leur demander d'indiquer d'autres personnes de profil similaire a permis d'interroger 183 maraichers après des passages répétés pendant cinq semaines. En outre, l'enquête de cet effectif s'est faite sur des sites maraichers de (6) quartiers de la ville de Daloa (figure 1).

Figure 1 : Localisation des quartiers enquêtés dans la ville de Daloa



Le choix des 06 quartiers à savoir : Lobia, Orly Escadron, Eveché, Orly, Baoulé, Abattoir repose sur la présence de l'activité maraîchère, l'importance des producteurs, l'impact de l'activité dans le quotidien. Le tableau 1 indique l'effectif des maraichers enquêtés selon le quartier retenu.

Tableau 1 : Effectif des maraichers enquêtés par quartier

Quartiers enquêtés	Effectifs enquêtés
Lobia 2	21
Orly escadron	32
Eveché	40
Orly	29
Baoulé	23
Abattoir	38
Total	183

Source : Enquêtes de terrain, 2023

Les informations recueillies des enquêtes de terrain ont fait l'objet de traitement manuel et informatique. L'élaboration des cartes ont été effectués grâce à des

logiciels appropriés comme QGIS 3.20, Adobe Illustrator CS 5. L'utilisation du logiciel Google Earth Pro a aussi permis de calculer la superficie de certains sites étudiés.

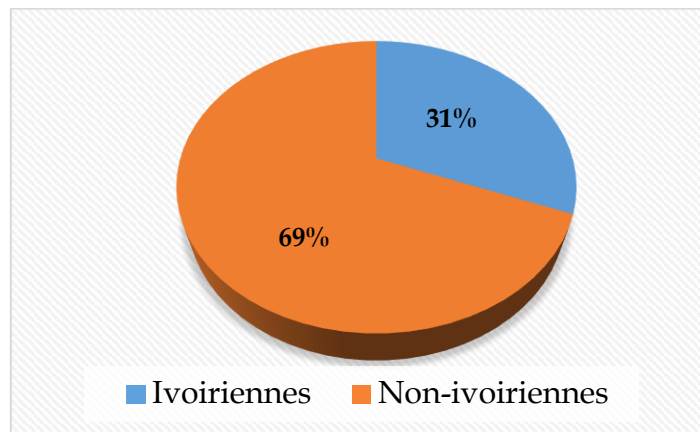
2. Résultats

2.1. Quelques caractéristiques des producteurs impliqués dans le maraîchage à Daloa

2.1.1. Une activité maraîchère dominée par les producteurs non nationaux

Dans la ville de Daloa, l'activité maraîchère qui est la principale composante de l'agriculture urbaine est exercée à la fois par des producteurs ivoiriens et non-ivoiriens (figure n° 2).

Figure 2 : Proportion des populations ivoiriennes et non-ivoiriennes dans l'activité maraîchère dans la ville de Daloa



Source : Enquête de terrain, 2023

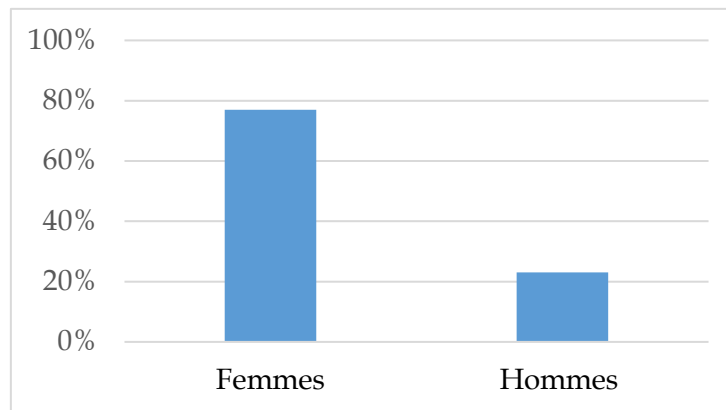
La figure n° 2 indique l'origine des citadins maraîchers dans la ville de Daloa. Il ressort que la majorité (69%) des maraîchers sont des non-ivoiriens. Ces étrangers viennent des pays limitrophes de la Côte d'Ivoire que sont le Mali (42%), la Guinée (10%) et le Burkina-Faso (17%). Les ressortissants maliens représentent la proportion la plus importante des maraîchers non ivoiriens. Les ivoiriens sont moins nombreux avec une proportion de 31%. Ce taux important d'étrangers dans l'activité maraîchère tient son explication du fait que la Côte d'Ivoire depuis longtemps était considérée comme Eldorado pour ces ressortissants de ces pays voisins. Seulement une fois sur le sol ivoirien, ils sont confrontés à la triste réalité du chômage. Et l'agriculture urbaine se présente comme une activité de survie pour ces étrangers.

D'ailleurs, la majorité des non-ivoiriens enquêtés disent pratiquer l'activité agricole avant leur arrivée dans la ville de Daloa.

2.1.2. Une activité maraîchère majoritairement aux mains des femmes

Nos enquêtes montrent que l'activité maraîchère à Daloa est dominée par la gent féminine (figure n° 3).

Figure 3 : Proportion des maraichers selon le sexe



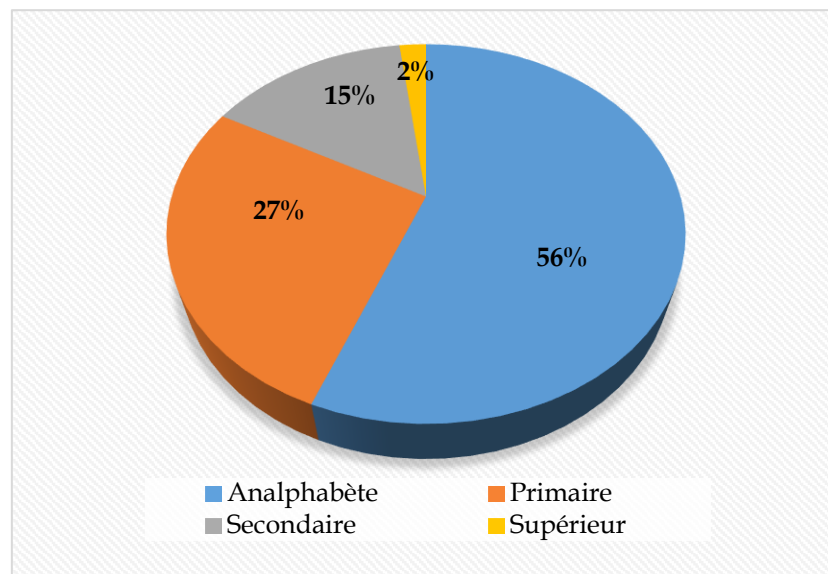
Source : enquête de terrain, 2023

Sur un effectif de 183 citoyens maraichers enquêtés, 77% sont de sexe féminin contre 23% d'homme. Cette forte proportion des femmes dans le maraîchage à Daloa s'explique par le fait que celui-ci nécessite moins d'effort physique à cause des surfaces de production moins grandes bien que l'activité demande de beaucoup de patience et une présence permanente sur les sites. Les moyens financiers peu importants pour la production favorise aussi la présence massive des femmes dans l'activité maraîchère à Daloa. D'ailleurs, 75% des enquêtés ont affirmé ne pas avoir dépensé plus de 60 000 F CFA au début de l'activité. Les femmes occupent aussi une place importante dans la commercialisation des produits maraichers.

2.1.3. Une activité maraîchère exercée par des producteurs au niveau d'instruction majoritairement faible

Sur l'ensemble des sites enquêtés, les maraichers ont différents niveaux d'instruction. Le niveau d'étude part de l'analphabétisme au supérieur comme l'indique la figure 4.

Figure 4 : proportion du niveau d'instruction des maraichers enquêtés de la ville de Daloa



Source : nos enquêtes de terrain, 2023

L'activité maraîchère dans la ville de Daloa est pratiquée par des citoyens majoritairement analphabètes (56%), c'est-à-dire ne sachant pas lire et écrire le français. En outre, nous avons aussi des maraichers ayant un niveau primaire (27%), secondaire (15%) et supérieur (2%). Dans l'ensemble, le niveau d'instruction des maraichers reste bas. Pour des citoyens dont le niveau d'instruction est faible sans qualification, l'intégration dans la vie professionnelle sur le marché de l'emploi semble d'avance difficile. L'agriculture urbaine ne demandant pas de grande qualification se présente alors pour cette catégorie de citoyens comme une activité majeure pour subvenir aux besoins familiaux et améliorer les conditions de vie. Par ailleurs, ce faible niveau d'instruction de cette frange de citoyens dans l'activité maraîchère peut aussi constituer un danger pour les consommateurs et mais aussi sur l'environnement du fait d'une mauvaise application ou utilisation inadaptée des produits phytosanitaires dans l'activité.

2.2. Le maraîchage à Daloa, une source d'amélioration des conditions de vie des producteurs

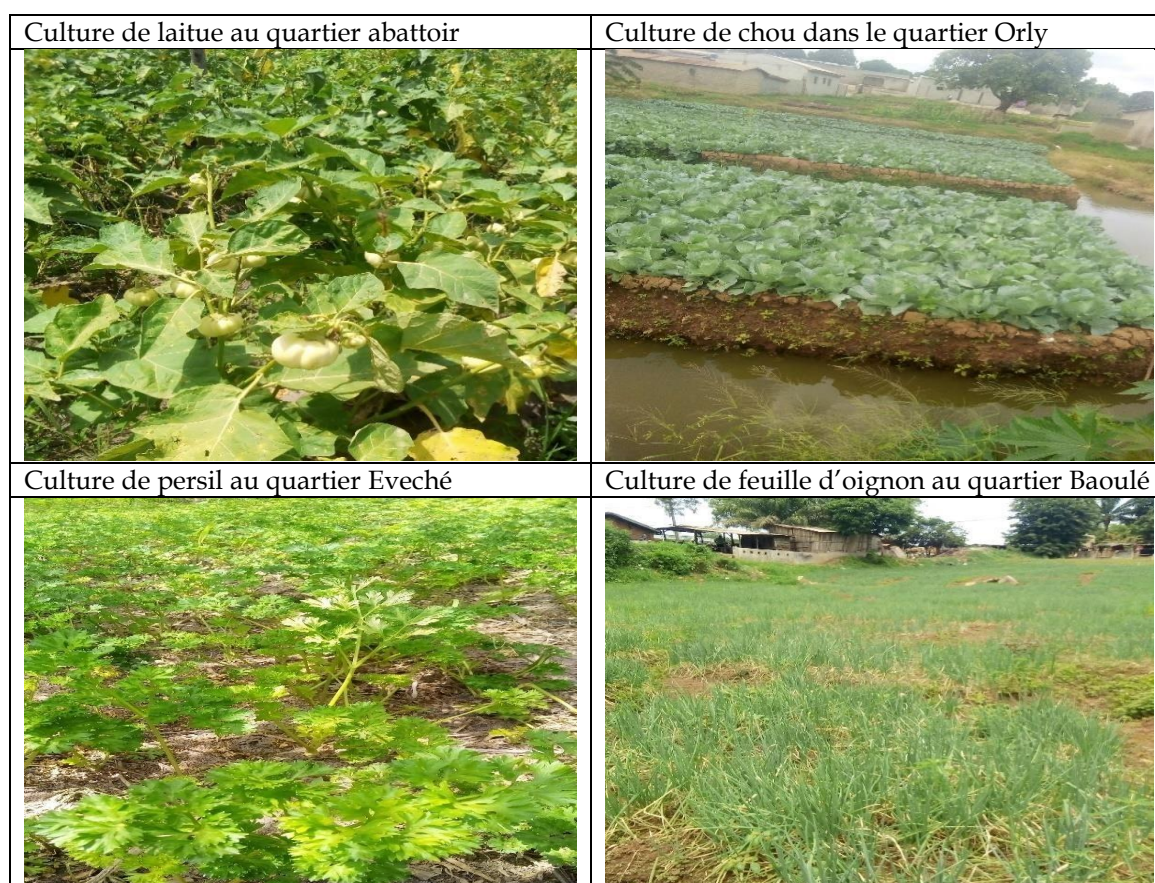
L'activité maraîchère fait partie intégrante de la ville de Daloa. Malgré sa marginalisation des plans d'aménagement urbain, l'activité continue de prendre

l'ampleur. Si l'activité suscite aujourd'hui autant d'intérêt auprès des producteurs c'est qu'elle participe à l'amélioration de leur condition de vie à différents niveaux.

2.2.1. Le maraîchage urbain à Daloa : un apport dans la réduction des dépenses alimentaires des producteurs

Les légumes tiennent une place importante dans la consommation alimentaire de toutes les couches sociales ivoiriennes notamment celles de la localité de Daloa. De nombreux mets sont à base de légumes. Selon MINADER (2019, p.19), la consommation de la Côte d'Ivoire en légume est estimée à 38 kg/personne par an soit 100 g/jour. Cela correspond à une consommation globale d'environ 900 000 tonne/an. Pour réduire certaines dépenses alimentaires de la famille, la diversité de légumes produite (planche 1) sert aussi à l'autoconsommation.

Planche 1 : Une diversité de plantes maraîchères produites dans la ville de Daloa



Source : J. Koffi et J.M Konan, 2023

La planche photographique indique une gamme variée de légumes à cycle court produite sur l'espace urbain de Daloa. Cette production sert aussi à

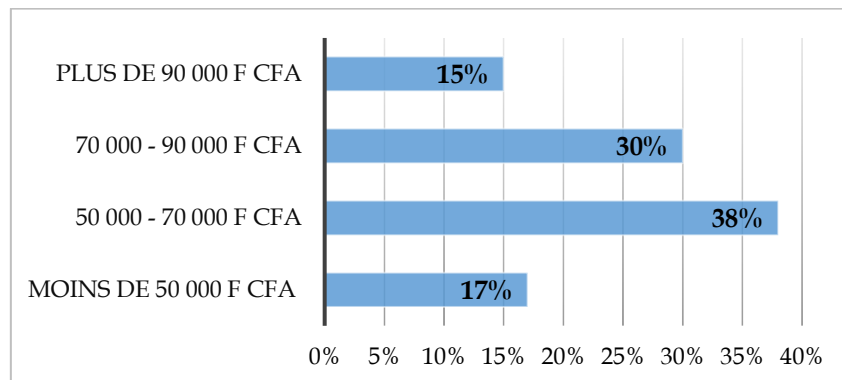
l'autoconsommation. En effet, face à la flambée constante des prix et la cherté des denrées alimentaires, l'agriculture pratiquée sur l'espace urbain se présente comme une réponse. Dans la ville de Daloa, les produits issus du maraichage contribuent fortement à la réduction des dépenses en assurant une autonomie alimentaire aux ménages et aux producteurs. Nos enquêtes de terrain ont révélé des cellules familiales des producteurs pouvant regrouper en moyenne 08 personnes. Cela constitue une charge importante en termes de besoins alimentaires à couvrir. Afin d'éviter d'engloutir tous les revenus dans les dépenses alimentaires, les producteurs autoproduisent une partie des aliments de consommation constitués de légumes dits européens et africains. Pour plus 87% des enquêtés, les légumes produits permettent d'économiser presque la moitié des revenus destinés à l'alimentation. « *L'argent économiser nous permet de faire face à d'autres dépenses de la famille* », nous disait des maraichers enquêtés. L'activité maraîchère assure une relative sécurité alimentaire en constituant une source additionnelle de nourriture pour les producteurs. En plus, les légumes consommés permettent d'améliorer la valeur des repas en protéines et en vitamines. Les légumes ont une forte teneur en vitamine A et C et en éléments minéraux comme le calcium, ce qui convient tout à fait aux enfants. Le gombo et la tomate par exemple, sont d'excellentes sources de vitamine C (J. L. Mougeot, 2000, p. 56). La consommation de produits à faible densité énergétique, riches en fibres et en antioxydant présente plusieurs avantages nutritionnels notamment la prévention de nombreuses maladies telles que l'obésité, le diabète type II, les maladies cardio et cérébraux vasculaires et certains cancers.

2.2.2. Le maraichage urbain à Daloa, une activité pourvoyeuse de revenu financier

Nos enquêtes permettent d'indiquer que l'activité maraîchère répond à un objectif commercial même si une part des légumes produits sert aussi à la consommation pour les ménages. Comme indiqué plus haut, les producteurs de maraichers de la ville de Daloa ont pour la grande majorité un niveau d'instruction bas. Dans cette situation, l'insertion dans la vie professionnelle devient difficile dans une localité où l'offre d'emploi est faible. D'ailleurs, pour 83% des enquêtés, la pratique maraîchère

est la principale activité. Elle est donc une source de revenu financier rapide (cf. figure 6) pour des cultures à cycle court qui ne nécessitent pas de grand moyen.

Figure 4 : Proportion des revenus mensuels des maraichers des sites enquêtés



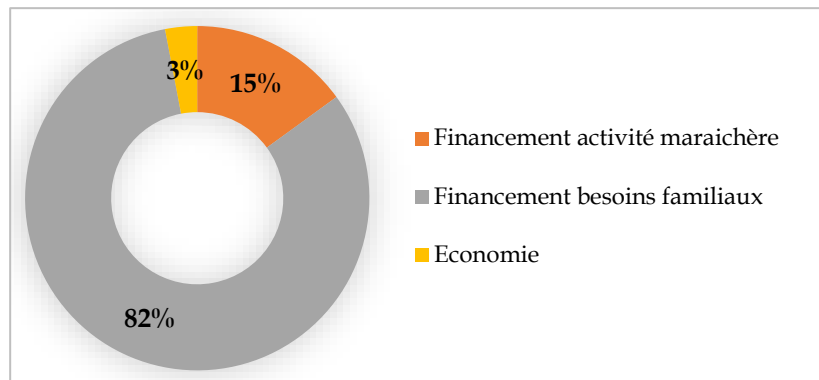
Source : nos enquêtes de terrain, 2023

Ce graphique fait l'état du revenu mensuel des maraichers. Sur l'ensemble des interrogés, 17% affirment percevoir moins de 50 000 F CFA. Par contre 38% obtiennent entre 50 000 et 70 000 FCFA quand 30% sont entre un gain mensuel compris entre 70 000 et 90 000 F CFA. Plus de 90 000 FCFA sont perçus par une frange de 15% des producteurs. Si l'on se réfère au Salaire Minimum Interprofessionnel Garanti (SMIG) en Côte d'Ivoire jusqu'au 31 décembre 2022 qui était de 60 000 F CFA, on pourra dire plus 75% des maraichers ont le SMIG. Ce qui corrobore le fait que l'activité maraichère dans la localité de Daloa est une source de revenus non négligeables aux producteurs. Mais même avec le SMIG qui est passé 75 000 F CFA depuis janvier 2023, environs 45% des enquêtés ont ce minimum interprofessionnel pour une activité dite informelle.

2.2.3. L'orientation des revenus engrangés dans l'activité maraichère

Les revenus engrangés par les citoyens-maraichers sont utilisés à plusieurs fins (figure 7).

Figure 5 : Proportion des affectations des revenus tirés de l'activité maraîchère



Source : Nos enquêtes de terrain, 2023

L'une des premières préoccupations des producteurs après la vente de la production est de faire face aux charges familiales les plus urgentes. En effet, plus de 80% des revenus sont destinés entre autres, à la nourriture, aux frais de scolarité des enfants (79% des enquêtés disent scolariser des enfants), aux frais médicaux, aux loyers, aux frais d'électricité et d'eau. Aussi, pour la pérennité de l'activité mais surtout dans une volonté constante de satisfaire une clientèle en constante évolution et exigeante amène les producteurs à réinvestir une partie des revenus dans la production. C'est environ 15% des revenus qui sont alloués à l'achat de la semence, le matériel, les produits phytosanitaires. Pour un cadre de vie agréable et un bien-être en zone urbaine, certains maraîchers pendant les périodes de forte vente, disent économiser une part des revenus (3%) pour l'achat de certains biens matériels (téléviseur, meubles, moto, etc.) pour la maison. Dans la ville de Daloa, l'activité maraîchère bien qu'elle ne soit pas prise compte dans les plans aménagements contribue à l'amélioration des conditions de vie des producteurs de Daloa par son apport en termes d'aliments et de revenu financier qu'elle procure.

3. Discussions

L'agriculture urbaine en générale et le maraîchage en particulier est devenue une activité à part entière dans les villes ivoiriennes. Il est rare de parcourir une ville sans voir en bordure des grandes artères, dans les zones marécageuses et autres espaces vacants une diversité de cultures. Le défi alimentaire que suscite la population urbaine de plus en plus nombreuse favorise le développement des activités agricoles au sein des villes. Dans la ville de Daloa, l'activité maraîchère constitue la principale

composante de l'agriculture urbaine. Elle prend de l'ampleur à cause du fait que les produits font partie aujourd'hui des habitudes alimentaires des citoyens. Les acteurs qui s'adonnent à cette activité ont des profils diversifiés. Tout comme à Daloa, l'étude menée par V. Kra (2019, p.348) dans les villes ivoiriennes d'Abidjan et Bouaké a montré que l'activité maraîchère est dominée par les non-nationaux. Il révèle aussi qu'à Bouaké, l'activité est dominée par les femmes tandis qu'Abidjan, elle est majoritairement aux mains des hommes. En outre, dans la plupart du temps, comme constaté à Daloa, les acteurs de l'activité sont des personnes ayant un niveau d'instruction assez faible. C'est d'ailleurs le même constat que fait R. Kouamé et al (2017, p.70); J-M Konan (2017, p.101) dans leurs études dans la localité de Bouaké (Côte d'Ivoire) et G. Nouatin et F-X. Bachabi (2010, p.4) au niveau de la ville de Parakou (Benin).

A Daloa, l'activité constitue aujourd'hui une activité principale pour la majorité des maraîchers et est capable de contribuer au bien-être des producteurs. Elle fournit des denrées alimentaires réduisant ainsi les dépenses liées à la nourriture familiale. Aussi elle est une source de revenu financier non négligeable pour les producteurs permettant ainsi de faire face aux charges des ménages. L'étude de Nouatin et F-X Bachabi (2010, p.11) montre aussi que l'activité maraîchère pratiquée sur l'espace urbain de Parakou améliore les conditions de vie de nombreux ménages en réduisant la charge du coût d'achat de la nourriture et procure un revenu d'appoint pouvant être consacré à des dépenses non alimentaires, notamment l'éducation. A Ouagadougou au Burkina-Faso, C. Kedowidé et al (2010, p.17) dans leur investigation sur l'activité maraîchère révèlent qu'elle a une fonction vitale pour les producteurs malgré les contraintes auxquelles elle est confrontée. Elle fournit des provisions, offre de l'emploi à des citoyens sans qualification professionnelle. R. Kouamé et al (2017, p.73) pour traduire l'impact de l'activité parle « d'effet positif » du maraîchage pour les producteurs dans l'amélioration des conditions de vie. Cet effet positif se perçoit selon l'étude par son apport dans la scolarisation des enfants, les charges alimentaires, paiement des loyers et autres besoins familiaux. En outre, Y. Doudoua et al (2020, p.45) montrent aussi à travers leur étude que dans la ville de Moundou au Tchad, le maraîchage joue un rôle générateur de revenus pour les

producteurs en plus de l'enjeu alimentaire. Ils affirment que les maraîchers ont des revenus mensuels nettement supérieurs au SMIG (60 000 FCFA). Les sommes d'argent engrangées servent à subvenir aux charges de la famille dans un pays où le taux de pauvreté est en constante évolution.

Conclusion

L'activité maraîchère connaît un essor remarquable depuis plusieurs années dans les villes en Côte d'Ivoire. L'ampleur de l'activité réside dans le fait qu'elle répond pour de nombreux producteurs à un besoin alimentaire et génère des revenus non négligeables en assurant une autonomie financière. A Daloa, l'activité maraîchère fait aujourd'hui partie intégrante de la ville et elle permet à la diversité de maraîchers qui s'adonnent à l'activité d'en tirer un profit alimentaire et économique. Le maraîchage participe à l'amélioration des conditions de vie des producteurs dans une ville où l'urbanisation galopante accentue au quotidien les difficultés de tout ordre. En outre, vu l'importance de l'activité maraîchère dans l'amélioration des conditions de vie des populations, il est aujourd'hui plus urgent de l'intégrer dans les plans d'aménagements de nos villes afin de fournir aux acteurs une sécurité foncière.

Références bibliographiques

- ADETONAH Sounkara, KOFFI-Tessio Egnonto, COULYBALY Ousmane, SESSOU Eric et MENSAH Gédéon, 2011, *Perceptions et adaptation des méthodes alternatives de lutte contre les insectes des cultures maraîchères en zone urbaine et péri-urbaine au Bénin et au Ghana*, Bulletin de la Recherche Agronomique du Bénin, n°69, 10p.
- AFFOU Simplicien Yapi, 1998, « agriculture intra-urbaine en Côte d'Ivoire : les cultures et les acteurs », Orstom, 16p.
- DOSSO Moussa, KOFFI Alexis, GLOU Innocent Bi, TRAORE Adama, AVADI Angel, 2023, *Analyse fonctionnelle de la filière maraîchère périurbaine en Côte d'Ivoire (2021-2022)*, Rapport du WP2 - Diagnostique et évaluation du projet MARIGO, 138 p.
- DOUDOUA Yassine, YENGUE Jean Louis, DJONDANG Koye, 2020, « Le maraîchage : technique de production et difficultés rencontrées par les producteurs de Moundou au Tchad », Revue Espace, Société et Santé, Vol.3, n°5, p.49-66
- KEDOWIDE Conchita, SEDOGO Michel, CISSE Guéladio, 2010, « Dynamique spatiotemporelle de l'agriculture urbaine à Ouagadougou : Cas du

- maraîchage comme une activité montante de stratégie de survie », *VertigO*, Vol.10, n°2, 21p.
- KONAN Kouakou Attien, 2017, *Agriculture urbaine à Bouaké : production, commercialisation et gestion foncière*, Thèse Unique de Doctorat en géographie, Université Alassane Ouattara, 386p.
- KOUAME Amany Richard, VEI Kpan Noël, YAO N'guessan Fabrice, 2017, « la production maraîchère péri-urbaine à Bouaké : dynamisme des acteurs et fonctions », *Revue Ivoirienne de Géographie des Savanes*, Numéro 1, p.66-77
- KRA Kouakou Valentin, 2019, « maraîchage intra-urbain à Abidjan et Bouaké (Côte d'Ivoire) : entre économie spéculative et dimension socio-culturelle des acteurs », *Revue N'Zassa* 2, p. 343-354
- MARTIN-MOREAU Mathilde, DE JERPHANION Lorraine et MENASCE David, 2019, *Agriculture urbaine : nourrir les villes autrement*, La revue de l'institut Veolia, 124p.
- Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural (MINADER), 2019, *Etude d'identification et d'analyse des contraintes à la production maraîchère selon les grandes zones agro-climatiques de la Côte d'Ivoire*, programme d'appui au développement des filières manioc et maraichers en Côte d'Ivoire (PRO2M), Rapport d'expertise, 140 p.
- NOUATIN Guy et BACHABI François-Xavier, 2010, « Urbanisation et viabilité de l'activité maraîchère : cas d'une ville à statut particulier au Bénin (Parakou) », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*, Volume 10 numéro 2, 13p, <https://doi.org/10.4000/vertigo.10038>